

immédiatement l'habit. Menant donc en ce monastère une vie de grand recueillement et de grande consolation, il arriva qu'une nuit ce religieux et son compagnon s'arrêtèrent dans une maison au cours de leur voyage, avec la permission de leur supérieur. Dans cette maison il y avait une servante. S'étant enamourée du bon moine, ou, pour mieux dire, le diable étant en cette fille, elle résolut d'entrer chez le moine pendant qu'il dormait pour qu'il eût commerce avec elle. Le bon moine réveillé la chassa de chez lui, mais une violente rage s'empara de cette fille qui se mit à chercher mille artifices qui causeraient au moine tous les ennuis possibles. Si bien que, quelques jours après, cette mauvaise fille va parler au gardien et demande qu'il lui fasse justice, sous prétexte qu'elle est enceinte du moine qui avait passé dans la maison, et ainsi de suite. Le résultat fut que le gardien appela le moine et décida de l'exposer dans la rue à la porte de son monastère, attaché, pour que tout le monde pût voir le châtement qu'on lui avait infligé. Il y demeura ainsi plusieurs jours, joyeux des injures, des invectives et des paroles grossières qu'il entendait adresser à sa personne, sans jamais se disculper devant quiconque, mais méditant au fond de son cœur avec son Créateur et Seigneur sur ce que la divine Majesté lui avait fourni matière à si grand mérite. Après qu'il eût été donné en spectacle quelque temps, tous, voyant la grandeur de sa patience, demandèrent au gardien de lui pardonner le passé et de lui rouvrir son cœur et sa maison. Le gardien qui inclinait déjà à la miséricorde, le reprit et le bon frère demeura bien des années encore dans le couvent, jusqu'à l'heure où la volonté de Dieu notre Seigneur s'accomplit pour lui. Après sa mort, comme on lui enlevait ses vêtements pour l'enterrer, on découvrit que c'était une femme et non un homme, et par conséquent l'infâme trahison qu'on avait ourdie contre lui. Tous les frères, émerveillés, proclamèrent les louanges de son innocence et de sa sainteté avec encore plus de force qu'ils ne l'avaient maudit et nombre de gens aujourd'hui encore sont plus fidèles au souvenir de ce religieux — ou de cette religieuse — qu'à celui de tous les moines qui vécutent au long des âges en sa maison. Ainsi, pour ma part, je ferais davantage attention au point sur lequel j'aurais pu être en faute qu'à tout le mal qu'on pourrait dire de moi.

Plaise à la Très Sainte Trinité de vous donner dans les adversités de cette vie et les autres circonstances une grâce si puissante que vous puissiez le servir, comme je le désire pour moi-même. Et qu'il ne m'en donne pas plus à moi que je n'en désire pour vous.

A Mossen¹ Roser ainsi qu'à toutes les personnes dont vous saurez que mon souvenir leur fera plaisir, je vous prie de me recommander instamment.

De Paris, 10 novembre 1532.

Iñigo
pauvre en bonté

5

A INÈS PASCUAL
Paris, 13 juin 1533
(I, 90-92)

Il faut de l'argent pour étudier à Paris, même si l'on vit pauvrement. Ignace le sait qui a été en demander aux marchands espagnols en Flandre et à Londres. Il n'hésite pas à en demander aussi à sa bienfaitrice de Barcelone, Inès Pascual, et il lui délègue

1. Ce titre se donnait alors aux nobles de second rang.

la charge de solliciter d'autres dons dans son entourage, tout en disant lui-même ne plus vouloir importuner les amies fidèles.

La grâce et l'amour du Christ notre Seigneur soient toujours en notre faveur et en notre aide.

Voici maintenant un an que j'ai reçu votre lettre, par le Docteur Benet, — qu'il soit dans la gloire — quand il m'apporta une aumône et une aide de Barcelone. J'ai su par votre lettre et par l'information qu'on m'a donnée quelle grande diligence vous avez déployée pour moi et la bonne volonté si totale que vous avez toujours montrée à mon égard. Pour l'avenir encore, vous vous offrez largement à y employer votre diligence et vos soins. Il semble que non seulement vous me fassiez votre débiteur pour le passé, mais que vous vouliez que, pour tout l'avenir aussi, je sois lié. Plaise à Dieu notre Seigneur que ce vrai Seigneur, pour l'amour et le respect de qui vous le faites, vous le rende.

Bien que je vous aie écrit une autre lettre en réponse à celle que vous m'avez envoyée, j'ai voulu vous écrire celle-ci, tant à cause de votre dévouement si grand que parce que mes études ont coûté plus que ce n'avait été le cas jusqu'à maintenant. Car au cours de ce carême j'ai été fait maître, ce qui m'a fait dépenser en choses absolument nécessaires plus que ce que demandait et pouvait mon crédit¹. Si bien que je suis resté très en dette et à l'étroit ; il sera très nécessaire que Dieu notre Seigneur nous aide. J'écris donc à la Cepilla qui s'est mise très généreusement à ma disposition pour me rendre de grands services, dans une lettre qu'elle m'a écrite ; je dois lui écrire ce dont j'aurais besoin.

J'écris à Isabelle Roser, mais pas à propos de cette demande, car elle m'écrit une lettre où elle déclarait que je ne devais pas m'étonner si elle ne m'aidait pas comme elle l'aurait voulu, par suite des grands besoins qu'elle connaît. Je crois vraiment, et, si cela peut être dit justement en toute vérité, je dis qu'elle a fait pour moi plus qu'elle n'a pu et que je lui dois plus que je ne pourrai lui rendre. J'estime que vous ne devez pas lui parler pour lui faire savoir aucun de mes besoins, afin qu'elle ne s'attriste pas de ne pouvoir m'aider. Quand j'ai quitté Barcelone, la femme de Mossen Gralla m'a beaucoup offert pour m'aider beaucoup dans mes études et elle l'a toujours fait. Isabelle de Josa l'a fait aussi et doña Aldonce de Cardona, qui m'a aussi aidé. Je n'écris pas à ces trois personnes pour ne pas me montrer importun ! Je vous demanderais de me recommander instamment à elles. Pour la Gralla, je pense toujours que, si on l'informe, elle voudra contribuer à l'aumône qu'on me fera. Avec elle et toutes les autres, vous ferez comme mieux vous semblera. Je considérerai cela comme le meilleur et je serai toujours content parce que je serai toujours leur débiteur, et il ne peut arriver que je ne sois jamais sans dette.

La personne qui porte cette lettre vous informera plus longuement de toutes les affaires d'ici. Pour tout, j'ai aussi confiance en elle qu'en moi-même. Pour Jean, votre fils, mon vieil ami, et, dans l'amour, mon vrai frère dans le Seigneur qui nous jugera éternellement, je désire beaucoup que vous m'écriviez comment il va. Vous savez que je ne puis que me réjouir de son bien et souffrir du contraire. Plaise à Dieu notre Seigneur qu'il lui donne la grâce de le connaître pleinement et de sentir

1. L'usage du temps (frais d'examen et festivités qui lui sont liées, auxquelles les Constitutions pour les collèges de la Compagnie renoncèrent expressément) explique la charge des dépenses nouvelles. Il s'y ajoute la nécessité d'aider les compagnons parisiens.

en son âme la divine Majesté, afin que, pris par son amour et sa grâce, il soit détaché de toutes les créatures du monde. Je termine en priant Dieu notre Seigneur que, dans sa bonté infinie, il vous rende en cette vie telle qu'il rendit cette bienheureuse mère et son fils Augustin.

Puis-je vous demander de me recommander instamment à vos voisines, que je connais et que j'aime dans le Christ ?

Paris, 13 juin 1533.

La personne qui devait porter cette lettre est demeurée ici pour une affaire ; elle a renvoyé cet homme qui vous la remettra et qui doit revenir tout de suite ici.

Iñigo
pauvre en bonté

Epp. ign. I
app.

A DAME MARIE, A PARIS
Venise, 1^{er} novembre 1536
(I, 723-724)

Qui est Marie, à qui Ignace dit écrire pour la deuxième fois ? Elle n'a pu être identifiée. Ignace, qui l'a aidée, invoque fermement la réciprocité en lui demandant de participer à ses desseins en aidant les compagnons qui doivent le rejoindre avant de partir pour Jérusalem, ce projet demeurant à cette date une perspective centrale. Mais cette lettre, comme la première, semble être restée sans réponse.

Jésus.

A Marie, ma très chère sœur dans le Christ notre Seigneur, à Paris.

La grâce et l'amour du Christ notre Seigneur soient toujours en notre faveur et en notre aide.

Je vous ai écrit une lettre avant celle-ci : je sais que vous l'avez reçue, mais que vous n'y avez pas fait réponse. Il semble bien que vous soyez plus présente à mon esprit que moi au vôtre. Je pense cependant que vous avez autant de raison de vous souvenir de moi, dans l'amour et la charité vraie du Seigneur qui nous sauvera, que j'en ai de songer à votre tranquillité et à votre repos dans le service et la louange de la divine Majesté. Je lui rends grâce autant que je puis, me trouvant en bonne santé. J'attends le carême pour abandonner les travaux liés aux études afin d'en entreprendre d'autres plus grands, d'importance et de qualité plus considérables. Comme le temps est court et que nous désirons nous grouper, Favre, quelques-uns de ses amis et moi-même, pour creuser et travailler à la vigne du Seigneur ; comme vous vous êtes quelquefois employée en ma faveur et que vous avez eu de plus ardents désirs de vous y employer davantage, aujourd'hui en retour je vous demande, pour l'amour de Dieu notre Seigneur, de vous employer pour eux au temps de leur départ, aussi bien avec les ressources dont vous disposerez pour les aider, qu'en parlant à certaines personnes qui voudraient avoir leur part de ce mérite, pour qu'ils puissent quitter Paris et venir ici, en vue principalement d'un pèlerinage si saint, si juste et si pénible aussi. J'espère que Dieu notre Seigneur mettra en votre âme, déjà

élevée et disposée à f...
tâche. Je termine en
donne sa grâce pour
l'accomplissements enti

Venise, 1^{er} novem

Tout vôtre dans le

6

*L'archidiacre Jaime
tenu financièrement Ign
apporte une série de ré
Cazador. Ignace montr
tolaire.*

La grâce et l'amour
en notre aide.

En lisant la lettre qu
sir, mais aussi j'ai resse
dictoires entre eux, dor
contraires. Je me suis ré
a donné et qui vous fa
sion de leurs souffrance
rituelles. Et j'ai éprouvé
que votre lettre mention
dre. Je commencerai pa
âmes, ce qui nous perm
ont moins d'importanc
Premièrement, vous
secours habituel. Je dois
que d'ici avril prochain
des. C'est ce qui paraît l
aussi bien les livres que
soit chère en ce pays et q
gence ni d'autres fatigu
pourvu, car Isabelle Ro
l'aumône que vous m'av
service de Dieu notre Se
naie, non seulement ce q

1. Rm 12,15.